

REVUE DE PRESSE

AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE

générique 02 | arts-chipels 03 | blog culture snes fsu 05 | sur les planches 06 | le vase communicant 07 | le vase communicant 09 | l'autre côté
du vase 10 | compagnie 11

AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE

TEXTES

GRÉGOIRE DELACOURT PIERRE CRETON

MISE EN SCÈNE

VINCENT DUSSART

SCÉNOGRAPHIE

FRANÇOIS GAUTHIER-LAFAYE

LUMIÈRES

ÉRIC SELDUBUISSON

COSTUMES

ROSE-MARIE SERVENAY

RÉGIE GÉNÉRALE

QUENTIN RÉGNIER

AVEC

GUILLAUME CLAUSSE

JULIETTE COULON

XAVIER CZAPLA

SYLVIE DEBRUN

PATRICE GALLET

FRANCE HERVÉ

ELODIE WALLAGE

arts-chipels

Sarah Franck

12

janvier

2024



**AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE.
QUAND REMONTE À LA SURFACE
DE LA CONSCIENCE CE QUE NOTRE
PASSÉ REFOULÉ A FAIT DE NOUS.**

Deux textes, associés par le spectacle, plongent dans les souvenirs enfouis de l'enfance pour faire émerger des traumatismes qui structurent des vies d'adulte. Dans le même temps, ils élaborent le chemin de guérisons possibles.

Deux auteurs construisent ce parcours de l'intime dont les blessures, longuement portées inconsciemment, trouvent une expression et une résolution dans leur mise au jour. Le premier est un monologue de Grégoire Delacourt, seulement traversé par la présence invisible d'un psy. *L'Enfant réparé* plonge ses racines dans une histoire de maltraitance dont les circonstances émergent au fil du récit. Le second, *Une honte. Essai sur une image de soi*, de Pierre Creton, composé de dialogues, part d'une photo de famille pour confronter la vision de l'enfant devenu adulte à la perception de certains de ses proches et découdre peu à peu le voile opaque qui masquait son passé. Chacun à sa manière, les auteurs trouvent la voie de sa libération, le premier dans l'écriture, qui exprime en même temps qu'elle répare, le second dans une confrontation au regard des autres qui lui apporte l'aide nécessaire à la découverte de lui-même et à son auto-acceptation.

Deux espaces pour deux traversées du temps

Un voile plissé sépare la scène en avant-plan et arrière-plan, figurant, peut-être, les replis de la mémoire où se cache ce qu'on ne peut exprimer. *L'Enfant réparé* prendra place sur le devant de la scène, sur un espace réduit et nu, seulement perturbé par des lueurs d'incendie

venues de la partie arrière. Le rideau, replié pour laisser voir la scène entière dans la seconde partie, dévoilera une photographie de très grand format que des personnages assis à une table commenteront chacun à leur tour, avec le narrateur-auteur. Là encore, le réalisme est évacué. Les meubles, emballés à la manière de Christo, disent à la fois les liens qui entravent la mémoire et l'espace mental dans lequel se situe le personnage, où s'élabore le récit. Des titres projetés indiqueront chaque fois la qualité des protagonistes qui dialoguent avec l'auteur et le lien qu'ils entretiennent avec lui.

Deux traitements scéniques distincts

Dans la première partie, le metteur en scène, Vincent Dussart, choisit de faire porter le monologue par un chœur. Rassemblés en un bloc homogène, se séparant parfois pour occuper toute l'avant-scène ou s'individualiser – rarement – ils donnent à ce témoignage à la première personne une allure collective. La blessure que l'auteur vit et décrit, si elle lui appartient en propre, se rattache alors à l'histoire de milliers d'autres, hommes et femmes. Tel un chœur antique, cette voix collective s'exprime, tantôt à l'unisson, tantôt dans une complémentarité qui rend indissociable les membres de ce groupe statique, quasiment immobile, que traversent des décharges lumineuses et des cassures gestuelles comme autant de brèches par où s'engouffre le passé. Dans le second texte interviendront tour à tour, au côté du narrateur-auteur qui les sollicite, sa mère, une amie psychanalyste, une photographe, un philosophe, une professeure et un de ses cousins. Chacun à sa manière et avec sa grille d'analyse livrera une interprétation de la photographie – le narrateur-enfant posant fièrement, la main posée sur un chevreuil mort, devant son père

attendri, son oncle et son grand-père. Une photo masculine dont l'exploration sémantique en dira long sur les rapports entre les personnages.

Une identité née dans la violence

Dans l'un comme dans l'autre récit, l'image d'une maltraitance se forme et se précise à mesure que le passé ressurgit. Un héritage de violence enfouie au plus profond ou de secrets familiaux inavouables qui remontent peu à peu par touches, par éclats, se révèle. Il est question de la tentation du suicide, de neuroleptiques, de mère absente et d'éloignement pour des raisons non élucidées par le texte mais dont on devine la complexité, tout autant que de relations familiales qui « excèdent » les relations parentales traditionnelles, d'indécisions sexuelles et de relations « viriles » aussi. Ce qui est en cause n'est pas seulement la relation parents-enfants, mais aussi l'histoire de ces mêmes parents, qui vient aussi jouer sa partition. On est dans le demi-dit qui dit quand même, dans un exprimé sur le bout des lèvres, dans un souffle, dont il convient de percevoir l'esquisse qui se perçoit à demi-mot.

Les voies de la réparation

Si les milieux dans lesquels baignent les personnages, urbain pour le premier, rural pour le second, diffèrent et que la mise en contexte qui en découle engendre des situations individualisées liées à leur histoire propre, c'est la formidable capacité cathartique de la monstration de soi qui est mise en avant, au-delà de l'évocation de la souffrance qui transparait sans jamais se faire pathos, empruntant par moments à la chorégraphie pour mettre le jeu à distance. On pense aux textes de Didier Éribon ou de Philippe Besson et au pouvoir thérapeutique

que revêt le simple fait de dire. Et si Grégoire Delacourt emprunte au langage des phrases brèves et lyriques alors que Pierre Creton leur préfère une écriture presque documentaire, plus revendicative, non filtrée, le but reste le même. L'expression du traumatisme, dont on mesure l'impact sur la poursuite de la vie, est une avancée vers la guérison.

(...) Reste une interrogation renforcée par l'absence – volontaire – de prises de position argumentées et de jugements moraux et sociétaux face aux violences commises. Car ce qui est en jeu ici, c'est la souffrance, qui échappe à toute possibilité de mise en normes, et la manière d'abandonner derrière soi le négatif du passé pour le transformer en moyen de forger les armes de l'avenir.

blog culture snes-fsu Micheline Rousselet 11 janvier 2024



AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE

Parler d'enfances abîmées sans sombrier dans des torrents d'émotions

Pour faire entendre le traumatisme de ces enfances détraquées par les relations familiales, Vincent Dussart a rassemblé deux textes, *L'enfant réparé* de Grégoire Delacourt et *Une honte* de Pierre Creton. Dans le premier, l'auteur évoque une mère, qu'il semble adorer, mais qui ne sut pas le protéger, et un père absent ou bourreau, qu'il fuit en se cachant, en avalant du Valium et d'autres médicaments et par de multiples tentatives de suicide. La réparation viendra pour lui de l'écriture, qui lui permettra de revisiter les traces cachées de ses douleurs enfantines. Pour Pierre Creton, c'est une photo de son enfance pauvre et rurale représentant, croit-on, une petite fille caressant un chevreuil mort à la chasse, sous le regard fier de son père, de son grand-père et de son oncle qui déclenche les souvenirs. La petite fille c'est en fait lui. Et avec la complicité d'amis, les secrets de famille vont peu à peu se dévoiler. C'est la conscience de l'origine de ses souffrances qui va lui permettre d'assumer ses désirs et de choisir enfin sa vie.

Pour évoquer ces secrets dont les familles ne parlent pas, le metteur en scène a choisi de ne pas montrer leur violence, mais de les suggérer, de les faire apparaître peu à peu en faisant appel à l'imagination du spectateur.

Dans la première partie, *L'enfant réparé*, la voix de l'écrivain est confiée à un chœur, placé devant le rideau. Ils parlent ensemble,

tourment la tête comme un seul être. Parfois un individu se détache et tombe, quand la souffrance et la peur de ne pas être aimé par cette mère adorée devient trop forte, avant d'être relevé par les autres. Et l'on entend ce que fut son enfance. Une mère qui a choisi le silence, et le déni pour maintenir la paix et survivre et, pour lui, un corps abîmé par les médicaments, l'alcool, les tentatives de suicide. Mais une démarche artistique créative nourrie des traces cachées de ses douleurs d'enfance. Comme le dira plus tard la journaliste « il y a dans sa vie un enfant mort et cet enfant mort, c'est lui ».

Pour *Une honte*, le rideau s'ouvre, faisant apparaître la photo de famille et rassemblés autour d'une table ceux qui vont éclairer cette photo tandis qu'un homme joue du cor de chasse. Que cache cette photo de famille où celle que l'on a pris pour une petite fille est en fait l'écrivain lui-même ? Sous le regard de la mère, d'une amie psychanalyste, d'une photographe, d'un philosophe, d'une professeur, d'un cousin et à la lumière d'une seconde photo, les secrets de famille apparaissent mêlant mort, identité et sexualité et, en libérant enfin l'auteur de la honte, lui permettent de prendre en main sa vie.

Une façon délicate, sans pathos et sans larmes, de parler des cicatrices que laissent sur un enfant les secrets de famille et du courage de ceux qui ont su en faire la source de leur art.

sur les planches Laurent Schteiner

11
janvier
2024

SUR LES
PLANCHES

LA COMÉDIE DE PICARDIE NOUS A RÉCEMMENT PROPOSÉ UN SPECTACLE DE GRÉGOIRE DELACOURT ET PIERRE CRETON SUR LA PROBLÉMATIQUE DES VIOLENCES FAMILIALES FAITES AUX ENFANTS. VINCENT DUSSART NOUS OFFRE, AVEC BEAUCOUP DE FINESSE ET D'ESTHÉTIQUE, UNE HISTOIRE INCANDESCENTE OÙ L'INTIME DÉBORDE DU CADRE RÉEL EN LAISSANT SURGIR UNE VAGUE NAUSÉABONDE DANS UNE VIE FRACASSÉE PAR LA VIOLENCE FAMILIALE. UN SPECTACLE COUP DE POING À NE PAS RATER !

La famille est parfois le réceptacle de secrets enfouis. Dans ses replis se cache souvent une violence secrète et destructurante qui touche certains de ses membres. Dans une adaptation chorale, un chœur prend la parole en décrivant une tragédie personnelle. Dans un texte de Grégoire Delacourt, ce chœur qui obéit à une chorégraphie précise établit un récit déstructuré d'un jeune garçon dans une famille de chasseurs où les fantômes de la guerre d'Algérie ont façonné leur vie. Le goût de la violence et du sang sont remarquables dans les chasses menées par son père et son oncle. Le chœur déroule ce récit fragmenté à la façon d'un verre qui se brise en mille morceaux. Sa personnalité déconstruite est détaillée par un chœur dont le discours sème le trouble sur la personnalité de l'enfant. S'agit-il de sa sœur ou de lui-même ? L'ambiguïté demeure et s'avère légitime. Le rôle passif de sa mère témoigne de son silence coupable devant les exactions d'inceste subies par l'enfant. Pris dans un étau de violence familiale, il n'aura que peu d'espace pour libérer sa sexualité qui lui aura été imposée par un père dominateur et castrateur.

Le texte de Pierre Creton s'avère plus analytique puisqu'il se penche sur l'exégèse d'une photographie de famille qui montre le père souriant tenant un chevreuil mort où le sang, encore frais, continue de se répandre sur le sol. À ses côtés l'oncle et le grand-père figurent, en arrière plan, avec fierté. Au premier plan, le jeune garçon pose sans savoir trop pourquoi. À la lumière de cette photo, à 60 ans, après avoir suivi un parcours analytique et un panel de médicaments (mogadon et autres anti-dépresseurs...), il entreprend d'achever sa reconstruction en rassemblant les fragments épars d'une jeunesse sacrifiée. Il plébiscite le concours d'une psychanalyste, d'un ami philosophe, d'une amie photographe, ou encore de son cousin avec qui il a eu, adolescent, des relations sexuelles. Tous tentent de décrypter cette photo en déclinant des interprétations concordantes. Dès lors, il peut se sentir libre de ce passé nauséabond et ressentir une légèreté inconnue.

Vincent Dussart a accompli un travail remarquable d'introspection sur cette problématique lourde de sens, plus fréquente qu'on ne le croit. Ce spectacle qui est construit à la faveur d'un dyptique décrit le comportement familial d'une famille marquée par une histoire particulière. Sa fine analyse couplée à une mise en scène de fragmentation et de recomposition décrivent un calvaire, sinon un chemin de croix de chaque enfant violenté dès son plus tendre âge. Cet éclairage esthétique et percutant, à l'image de cette lumière éblouissante et insupportable, constitue un phare dans les ténèbres de l'âme.

le vase communicant

Denis Mahaffey

4 novembre 2023



L'ART DU THÉÂTRE QUI COMMENTE

Entre deux répétitions, quelques carrés noirs avaient été ajoutés au revêtement tout blanc de la scène du Mail à Soissons, reproduisant ainsi le sol visible sur la grande photo suspendue sur la toile de fond du plateau. L'image montre, devant une grande cheminée de ferme, un jeune enfant vêtu de blanc entouré de trois hommes, dont deux tiennent debout, par les pattes de devant, un daim mort. Voir le carrelage du sol de la pièce s'étendre sur le plateau créé un malaise flou, comme si le gibier mort, les adultes joviaux et l'enfant souriant vers l'appareil photo sortaient du cadre, empiétant sur l'espace de jeu des comédiens. Autopsie d'une photo de famille est en répétition.

La compagnie de l'Arcade, en résidence au Mail, occupe la grande salle pour les quinze jours précédant la création de son nouveau spectacle, en coproduction avec le Mail. La Première aura lieu le mardi 7 novembre.

Depuis sa première résidence en 2009, l'Arcade ausculte ce qui se passe dans une famille, ce réseau d'influences, de résistances, d'amour et de haine, où les places sont assignées de génération en génération. Lentement mais sûrement, d'année en année, la compagnie de Vincent Dussart a fait son diagnostic, en convoquant le grand public et le public scolaire à prendre part dans des enquêtes, interventions, spectacles.

Cette fois, sur des textes autobiographiques de Gregory Delacourt et Pierre Creton, elle se tourne vers l'aspect le plus

enfoui : l'abus sexuel d'enfants.

En deux parties, l'une chorale, l'autre une série de questionnements à deux, la pièce utilise ces procédés théâtraux pour sonder deux situations. Il n'y ni reconstitution ni image naturaliste ni débordement émotionnel, mais un commentaire clair sur une situation que même les victimes, enfermées dans le noir par leur jeunesse, ne peuvent pas détailler, même devenus adultes. Qu'est-ce qui s'est vraiment passé entre les grands et le petit de la photo, apparemment sans histoire, pour que sa vie soit durablement gâchée ? Comment trouver ce qui a traumatisé l'autre enfant, à la bonne bouille, jusqu'à le convaincre de n'être qu'un déchet ? Les deux hommes ne savent pas quelles ont été les racines de ce qui a les a endommagés ?

L'indicible ne se dit ni s'entend pas, mais au théâtre il peut se présenter, se commenter, ce qui brise déjà une barrière.

Pendant les répétitions sur la scène éclairée devant la salle noire, comme quand le public la remplira dans quelques jours, Vincent Dussart dirige de son poste monté parmi les fauteuils. Parfois il descend, s'appuie contre le bord du plateau, et donne des indications aux acteurs, en mots et en gestes. Il demande à Patrice Gallet, engoncé dans un fauteuil, de mettre les mains derrière la tête, pour souligner sa détente. L'attention au détail est méticuleuse.

Les sept acteurs sont Guillaume Clause, Juliette Coulon, Xavier Czaplà, Sylvie Debrun, Patrice Gallet, France Hervé et Elodie Wallace. Leurs costumes, la

scénographie, dépouillée, avec des meubles mystérieusement emmitouflés : tout donne à penser que, quelques jours plus tard – le compte à rebours est presque accompli – des acteurs sensibles et réfléchis, guidés par un metteur en scène capable de gérer un tel sujet, mettront le public en présence de l'épouvante, mais en le préservant par l'intermédiaire protecteur du théâtre.

Denis Mahaffey ajoute: Il vaut mieux qu'un critique déclare un intérêt personnel. En 2009 l'Arcade est arrivée à Soissons et j'ai rencontré Vincent Dussart. L'une des premières activités a été d'organiser des « ateliers » pour permettre aux intéressés d'explorer certains thèmes par le biais du théâtre. Le premier concernait « l'état tragique ». « Je peux passer ? » j'ai demandé à Vincent, pensant à un petit article pour un quotidien local. D'un ton ferme il répond « On ne PASSE pas par mes ateliers; on y participe ou on ne participe pas. » J'ai participé, et découvert ce qui a largement dépassé le cadre d'un « petit article » : la compréhension des ressources personnelles dans lesquelles un comédien plonge pour « jouer », les sensations corporelles qui lui serviront pour « devenir » un personnage. Ce premier atelier traitait de l'insécurité créée par un manque d'amour qui fait qu'on cherche dans une autre de quoi combler cette absence. L'échec inévitable crée la tragédie. *Phèdre* de Racine, *Hercule* de Sénèque : déçus, ils se retournent contre l'être aimé. J'ai suivi, fréquenté l'Arcade; j'ai connu et aimé ses comédiens; je l'ai suivie en écriture. J'aborde cette création dans l'espoir que mes attentes de spectateur, de camarade, de critique de théâtre seront richement satisfaites, qu'en voyant *Autopsie d'une photo de famille* je deviendrai un peu plus humain.

Le vase communicant

Denis Mahaffey

14 octobre 2023



Sous une pluie matinale les employés de Sève, fabricant de mobilier à partir de bois recyclé, arrivent et bavardent avant de prendre le travail. Un homme en noir fait irruption, crie « Il y a quelqu'un ? » Les ouvriers le regardent, sans rien dire. Il crache une litanie de reproches envers sa famille. Toujours aucune réaction, mais quelques spectateurs échangent un regard.

Spectateurs ? C'est un comédien, et il lance ainsi un bref spectacle surprise intitulé *Chère famille !* Trois membres de la compagnie de l'Arcade, en résidence au Mail, Nathalie Yanoz, Anatole du Buysson et Vincent Dussart (l'homme en noir) présentent une série de saynètes dans lesquelles les personnages déversent leurs ressentiments, se querellent, se menacent, parfois, se rapprochent. Le sujet ? Les relations familiales.

Vincent Dussart, aussi directeur artistique de l'Arcade, explique l'origine du mini-spectacle. « À chaque fois que nous créons un spectacle sur plateau, comme *Autopsie d'une photo de famille* en novembre - sur deux hommes qui cherchent les racines de ce qui a abîmé leur vie - nous faisons aussi un petit format, qui permet la médiation avec le public, l'encourage à venir nous voir sur scène. »

Une jeune femme attend un enfant, et en jubile : elle sera une mère parfaite, et prendra sa revanche enfin sur sa mère. Un homme reproche à son fils adulte d'accepter l'insolence de son propre fils : « Si tu m'avais parlé comme ton fils te parle, tu l'aurais regretté ! » Qu'est-ce qui donne leur toxicité à des conflits de famille ? La nature intime

des rapports, qui envenime et exacerbe les différends – et qui, distancée par le théâtre, peut les éclairer et aider à les résoudre.

Chère famille ! a été joué dans des établissements scolaires de Soissons, et est en tournée en Hauts-de-France jusqu'en janvier, notamment dans les lieux de détention de jeunes, un public souvent concerné personnellement et qui, selon Vincent Dussart, s'engage dans les échanges qui suivent.

Le spectacle *Autopsie d'une photo de famille*, basé sur les textes de deux auteurs, Grégoire Delacourt et Pierre Creton, actuellement en répétition, sera créé au théâtre du Mail le 7 novembre à 20h.

l'autre côté du vase octobre 2023

AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE : PLONGÉE AU CŒUR DES SECRETS FAMILIAUX AU MAIL-SCÈNE CULTURELLE

Le mardi 07 novembre 2023 à 20h, le Mail-Scène Culturelle de Soissons vous convie à une soirée théâtrale poignante et introspective. Cette pièce, création de la compagnie de l'Arcade en résidence au Mail-Scène Culturelle, nous invite à explorer les mystères et les non-dits d'une famille à travers le prisme d'une simple photographie.

L'intrigue nous emporte dans la quête de deux hommes, Grégoire et Pierre, qui cherchent à déterrer les secrets enfouis de leur enfance. À travers une photo de famille qui semble banale mais déborde de non-dits, ils vont se lancer dans une introspection à la recherche de ce qui a fissuré leur passé. Entre douleurs niées et hontes indicibles, ce voyage les mènera vers une libération nécessaire et salvatrice.

Cette création de la Compagnie de l'Arcade est coproduite par Le Mail- Scène-Culturelle de Soissons, La Manekine de Pont-Sainte-Maxence, La Comédie de Picardie à Amiens, le Théâtre Jean Vilar de Saint-Quentin.

Ce spectacle est composé de deux textes, *L'enfant réparé* de Grégoire Delacourt (publié aux Éditions Grasset) que vous connaissez peut-être, notamment grâce à son best-seller *La liste de mes envies*. Et le second est de Pierre Creton qui s'intitule *Une honte* (publié par Le Gac Press).

Dans *L'enfant réparé*, Grégoire Delacourt, part à la recherche de son enfance, notamment

à la recherche de l'événement traumatique qu'il a vécu et qui a eu pour conséquence un certain nombre de comportements addictifs dans sa vie d'adulte. Grâce à un travail rétrospectif avec un psychanalyste et avec l'écriture également, il va faire un parcours qui va le mener à la résilience.

Dans *Une honte*, on est dans cette même recherche mais avec un procédé complètement différent. Pierre Creton va présenter une photo d'enfance (d'où le titre du spectacle *Autopsie d'une photo de famille*) à différents protagonistes : à sa mère, à une amie psychanalyste, une amie philosophe... et va demander à chacun de décrire ce qu'ils voient à travers cette photo. C'est finalement à travers le regard des autres que Pierre Creton finit par comprendre ce qui se cache dans cette photo, et là aussi aller vers un parcours de résilience.

La mise en scène de Vincent Dussart, associée à la scénographie de François Gauthier-Lafaye et aux costumes de Rose-Marie Servenay, donne vie à cette histoire profondément humaine et émouvante. Les performances des acteurs, Guillaume Clause, Juliette Coulon, Xavier Czaplà, Sylvie Debrun, Patrice Gallet, France Hervé, Elodie Wallace, promettent une soirée d'une intensité rare.

COMPAGNIE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage à La Manekine de Pont-Sainte-Maxence. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles. Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...)

L'ARCADE
compagnie de théâtre

2, rue Saint-Léger, 02200 Soissons
<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART

vincentdussart@compagnie-arcade.com
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF VINCENT LARMET

administration@compagnie-arcade.com
+33 6 71 37 10 34

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN

developpement@compagnie-arcade.com
+33 6 83 61 09 56



DIFFUSION RUSTINE
bureau d'accompagnement artistique
Jean-Luc Weinich

contact@bureaurustine.com
+33 6 77 30 84 23